

La mondialisation contre le cosmopolitisme

Par Georges Corm

Une confusion intellectuelle peu commune règne sur les rapports entre la mondialisation et le cosmopolitisme. Cette confusion est savamment entretenue par les enthousiastes de la mondialisation, tel le sociologue allemand Ulrich Beck, qui tentent de récupérer la notion de cosmopolitisme pour mieux légitimer la mondialisation¹. Au demeurant, la notion même de cosmopolitisme est méconnue aujourd'hui. Elle continue de faire l'objet d'attaques furieuses de partis d'extrême droite, parce que symbolisant pour eux le « déracinement » par rapport à la communauté nationale, le manque d'allégeance à cette communauté, la soumission à des intérêts matériels « internationaux » ou à des idéologies étrangères. L'image du « juif cosmopolite », ou du « Juif errant », comme celle du banquier, juif ou non juif, qui suce le sang du peuple, ont été des images choc de la propagande antisémite raciste du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Elles peuvent rester en filigrane de l'imaginaire de certains à l'évocation du terme de cosmopolitisme.

Pourtant, il faut bien se rappeler que c'est au grand philosophe et moraliste allemand, Immanuel Kant, que nous devons la notion de « cosmopolitisme », mais aussi au raffinement de la langue française et à la nature encyclopédique des connaissances des philosophes français des Lumières au XVIII^e siècle. La langue française était alors la langue de haute culture « cosmopolite » que parlaient les élites européennes, puis au XIX^e siècles celles des autres cultures qui s'ouvraient sur l'Europe, telles la culture russe ou arabe ou turque ottomane. Une culture cosmopolite était alors considérée, non pas comme une culture sans bases ni racines, mais au contraire comme une culture bien ancrée dans un tissu culturel national, tout en étant ouverte sur la richesse que peut apporter une connaissance des autres cultures et de leur histoire. Le désir de la philosophie des Lumières de réfléchir sur les conditions de l'établissement d'une paix perpétuelle entre les nations, et donc les moyens d'éliminer la guerre, est couronné par l'écrit de l'Abbé de Saint Pierre et surtout par le « Projet de paix perpétuelle » d'Immanuel Kant.

De son côté, Montesquieu, à travers les Lettres persanes, avait ouvert une double réflexion critique, aussi subtile que profonde. D'un côté, il accomplissait l'exercice difficile de se couler dans l'esprit supposé d'un Persan découvrant la France dont il ignore tout de ses institutions ; de l'autre, il critiquait ainsi habilement et discrètement la monarchie absolue française. Première démarche « cosmopolite » sans laquelle l'esprit critique peut difficilement éclore. En fait, l'aller-retour entre une civilisation ou une culture et une ou des autres n'est-il pas le point de départ de l'esprit critique et du progrès humain ? Ce que nous évoquerons plus loin.

¹ Notamment dans son ouvrage *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003.

En ces temps où on use et abuse des expressions creuses et émotionnelles telles que « conflit » ou « dialogue » des civilisations, le retour à l'esprit cosmopolite peut seul nous permettre de comprendre la vanité et l'inconsistance des vocabulaires qui nous viennent de ce que l'on pourrait appeler le langage mondialisé, celui du superficiel et du sensationnel à la fois. C'est une nouvelle « élite » de bureaucrates qui gère le monde et que j'ai longuement décrite dans mon dernier ouvrage sur le nouveau gouvernement du monde².

Certes, il faut s'entendre sur ce que signifient les termes de « civilisation » et de « culture ». Sur ce point règne aujourd'hui des confusions de langages qui empêchent de s'entendre. Nous avons trop perdu le sens des concepts et de la précision ou de la précaution que l'on doit avoir lorsque nous employons des termes tels que « nation » ou « culture » ou « civilisation » ou « religion » ou « ethnie » ou « communauté » ou « valeurs » ou « racines ». Souvent un concept est utilisé pour masquer l'utilisation d'un autre. Ainsi, le terme « civilisation » sera-t-il employé pour éviter de viser directement la « religion » ou bien, au contraire, il sera employé accompagné d'un qualificatif religieux, tel que civilisation chrétienne – ou judéo-chrétienne – ou civilisation musulmane ou arabo-musulmane. Alors que le temps de ces civilisations a disparu depuis longtemps.

Les cultures européennes ont développées de nombreuses pensées et théories axées sur le développement et le déclin des civilisations, en ayant à l'esprit la disparition de l'Empire Romain. Montesquieu lui-même écrivit un bel ouvrage sur les causes de la grandeur et de la décadence de cet empire. Plus près de nous, le grand historien britannique, Arnold Toynbee, a tenté une théorie générale des cycles de civilisation³ ; mais aussi l'historien américain, Paul Kennedy, ayant pour souci le sort de l'empire américain contemporain⁴. Le philosophe et anthropologue allemand, Oswald Spengler, dans son célèbre ouvrage sur « Le déclin de l'Occident », distingue non sans une certaine pertinence culture et civilisation. Pour lui, sitôt que la culture prétend devenir civilisation et régler toutes les normes de comportement d'une société, elle entre en déclin, car elle se fige et se coupe de ses racines.

Spengler, comme d'autres penseurs allemands, notamment le grand romancier Thomas Mann, considèrent qu'une culture « déracinée » - au sens propre du terme - de ses sources et qui se veut universelle ou mondiale, n'est plus une culture au sens noble du terme ; elle devient civilisation et à ce titre devient périssable et ne peut qu'entamer son déclin. Le terroir rural pour Spengler est la source de toutes les racines profondes de la culture d'un peuple ; lorsqu'elle devient exclusivement urbaine, l'artifice y pénètre et la guide, rendant sa décadence inéluctable. Lorsqu'elle s'étend hors de ses limites géographiques, elle est condamnée. Il s'agit d'une réaction romantique extrême à la destruction des terroirs par la Révolution industrielle, ainsi qu'à la démocratie égalitariste et marchande, qui s'exprimera chez Nietzsche par la nostalgie d'âges héroïques et la haine de cette

² Georges CORM, *Le nouveau gouvernement du monde. Idéologies, structures et contre-pouvoirs*, La Découverte, Paris, 2010

³ Arnold TOYNBEE, *La civilisation à l'épreuve*. Gallimard, Paris, 1951.

⁴ Paul KENNEDY, *Naissance et déclin des grandes puissances. Transformations économiques et conflits militaires entre 1500 et 2000*, Poche, Paris, 2004.

démocratie libérale développée en Europe de l'Ouest. Chez ces penseurs allemands, la notion d'Occident s'applique à cette Europe et non à l'Europe centrale et nordique qu'ils voient comme la gardienne des valeurs traditionnelles aristocratiques, religieuses et mystiques.

Certes, la philosophie des Lumières a contribué au développement de la pensée sur le progrès humain, en détachant cette notion de la pensée religieuse de type eschatologique. Cette pensée s'est développée dans une aspiration à réaliser le bien commun universel, loin des schémas racistes que proposeront certaines philosophies du XIX^e siècle. Ces schémas ont souvent été d'inspiration hégélienne, celle qui résume les progrès de la raison dans l'histoire du christianisme européen, ou celle d'inspiration wébérienne qui nous entraîne à voir dans le protestantisme le sommet de la rationalité permettant l'éclosion des bienfaits du capitalisme. D'autres, bien plus pervers encore sont tombés dans le piège facile d'une supposée inégalité des races humaines ou d'une division du monde entre Ariens, peuples supérieurs, et Sémites, peuples inférieurs ; division qui se perpétue aujourd'hui dans la dichotomie entre Orient et Occident ou dans celle des valeurs ou racines dites « judéo-chrétiennes », venant supplanter les valeurs et racines gréco-romaines sur lesquelles l'Europe de la Renaissance avait construit une nouvelle culture en voie d'émancipation par rapport aux valeurs théologico-politiques chrétiennes traditionnelles. Par la suite, le développement des principes constitutionnels modernes, ainsi que les conceptions républicaines de la citoyenneté, avaient largement puisé dans le patrimoine politique et juridique de Rome comme de la Grèce antique.

En fait, ce sont ces principes, que l'on peut qualifier de « cosmopolite », qui ont fait le tour du monde et ont changé profondément son visage. Royautés et empires de droit divin se sont presque partout effondrés, qu'il s'agisse de l'Empire du ciel chinois, de la monarchie tsariste, du Califat ottoman ou de l'Empire Austro-Hongrois. Evidemment, ces changements ont partout amené leur lot de violences et de malheur à travers des révolutions qui se transforment en guerres civiles puis en dictatures. En Europe même, il faudra plus d'un siècle et demi après 1789 pour que ces principes de la citoyenneté moderne s'affirment définitivement : des vagues révolutionnaires successives (1830-1848-1870) vont secouer le continent, mais surtout les deux grandes guerres dites « mondiales » dont l'étincelle part des rivalités entre grandes puissances européennes. Ces deux guerres qui ont ensanglanté l'Europe et d'autres parties du monde ont sonné en fait le glas du cosmopolitisme issu de la philosophie des Lumières et des principes de la Révolution française. Déjà auparavant, les guerres napoléoniennes qui avaient tenté d'imposer par la force des changements de régime politique s'inspirant des principes révolutionnaires français avaient terni l'image du cosmopolitisme. De même, l'échec de la Société des Nations dans l'entre deux Guerres mondiales, institution inspirée des principes kantien de paix perpétuelle entre les nations, n'a pas manqué de discréditer les principes cosmopolites.

Par la suite, la création de l'Organisation des Nations Unies en 1945, ainsi que celle des institutions financières internationales issues des accords de Bretton Woods, pose les fondements d'un ordre international nouveau. Malheureusement, cet ordre évoluera plus vers un processus de concentration du pouvoir politique et économique d'envergure

mondiale que vers la concrétisation des principes d'origine du cosmopolitisme et de la vision des moyens d'établir la paix perpétuelle entre les nations. Certes, l'adoption de la très remarquable Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1948 est la plus belle concrétisation de la définition kantienne du droit cosmopolite, c'est-à-dire du droit qui doit s'appliquer à chaque individu pour assurer sa dignité essentielle au-delà de son appartenance à un Etat, à une nation, à un peuple, à une ethnie ou une tribu, ou bien encore à une groupe religieux.

Malheureusement, par la suite les grandes puissances formant ce que l'on appelle à tort la « communauté internationale » - en réalité les membres du G7 - ont instrumentalisé la notion de droits de l'homme en fonction de leurs intérêts géopolitiques. La dénonciation de leur non application ici ou là, dans tel ou tel Etat, s'est faite à géométrie tout à fait variable : un silence pesant a protégé les Etats totalitaires ou dictatoriaux ou autoritaires alliés des puissances occidentales, contrastant avec les dénonciations véhémentes à l'encontre des Etats s'opposant à la volonté des dirigeants occidentaux. Il s'est agi jusqu'ici d'une utilisation contraire à l'esprit du droit cosmopolite et visant uniquement à consolider le pouvoir d'un groupe d'Etats décideurs sur l'ensemble de la planète.

En fait, ce pouvoir mondialisé – et non point cosmopolite - a pris un essor considérable après la chute du Mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS. Il est caractérisé par une concentration de plus en plus grande du pouvoir politique et économique entre quelques grands décideurs politiques et dirigeants de firmes et de banques multinationales. Sur le plan politique, les cinq membres du Conseil de sécurité des Nations Unies ont pris de nombreuses décisions totalement contraires à l'esprit de la Charte des Nations Unies et à la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il en a été ainsi des décisions d'embargo économique qui ont affecté très négativement la vie de nombreux peuples et non point celle de leurs dirigeants. Le cas extrême a été celui de l'embargo économique à l'encontre de l'Irak qui a infligé des souffrances injustifiables au peuple irakien durant treize ans et qui l'ont rejeté dans une paupérisation extrême, réduisant considérablement l'espérance de vie des Irakiens. Mais on peut aussi citer le cas de la Serbie ou de la Libye. Ces embargos, qui plus est, ont fait fleurir la corruption et la contrebande, enrichissant la classe dirigeante et même parfois des fonctionnaires des Nations Unies.

La notion de « communauté internationale », telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, au profit de la diplomatie d'un petit groupe d'Etats et au détriment de nombreux peuples, représente un détournement de sens, contraire à l'esprit républicain dont Kant nous a bien expliqué qu'il était la base de l'émergence de la notion de droit cosmopolite. L'organisation des Nations Unies, en effet, a été entièrement asservie au bon vouloir du Conseil de sécurité, organe contre lequel n'existe aucun recours.

En outre, la mondialisation est caractérisée par une marchandisation des cultures et une homogénéisation des modes de vie sous le coup de la généralisation de la société de consommation. Il provoque des rétractations identitaires, ethniques ou religieuses, qui peuvent prendre des formes très agressives, voire violentes dans des phénomènes terroristes. Le cosmopolitisme ne peut exister qu'à partir d'un enracinement dans un terroir, c'est-à-dire un espace social cohérent où l'individu, quelle que soit sa position

socio-économique est intégré dans un tissu sociétal – et donc culturel – à la fois solide et évolutif dans un cadre quelque peu stable. A l'inverse, la mondialisation entraîne le déracinement de l'individu. Ce déracinement prend le plus souvent la forme d'une marginalisation sociale suite à des délocalisations d'entreprises comme à la mort de certains métiers ou de certaines industries ; il peut aussi se concrétiser par une émigration à la recherche d'une vie meilleure hors de sa société d'origine, émigration qui souvent aboutit à maintenir l'individu dans la même marginalité sociale, mais hors de son propre milieu naturel, et le fera vivre dans des ghettos ethniques et des banlieues pauvres en proie aux incidents violents.

Ce sont ces formes de déracinements qui créent le terrain favorable aux rétractions identitaires que la marchandisation des expressions culturelles, religieuses et ethniques peut entretenir, notamment à travers le développement des chaînes de télévision satellitaire. Dans ce cas, la culture est réduite souvent à des pratiques vestimentaires ou des formes de religiosité spécifiques. Rarement, cette culture est-elle revivifiée en profondeur dans la richesse de ses différentes expressions. Très souvent, elle sera instrumentalisée politiquement du fait de son caractère exhibitoire et médiatique.

En revanche, les membres du pouvoir mondialisé se sont installés non point dans une culture cosmopolite, mais dans des langues de bois politiques et économiques, largement forgées par le néo-conservatisme anglo-saxon initié par Margaret Thatcher et Ronald Reagan, il y a quelques décennies, ainsi que par l'économie néo-libérale et la croyance mystique dans la magie de l'efficacité des marchés libres. Il s'agit non point d'une élite cosmopolite, mais d'une élite mondialisée, détenant un pouvoir hors norme et hors tout contrôle politique et éthique de nature républicaine. Celle-ci s'abreuve à une culture mondialisée qui se fabrique toujours aux Etats-Unis dont la prédominance médiatique, académique et universitaire, ne se relâche pas en dépit du déclin relatif de sa puissance économique, que ce soit en matière de modes intellectuelles, culturelles et artistiques,. Du côté des sociétés européennes, une homogénéisation des comportements sociaux, économiques et culturels se réalise dans la dépendance par rapport aux Etats-Unis. Cela est tout à fait visible sur le plan universitaire et académique

Cette « nomenklatura » mondialisée est largement responsable d'une corruption généralisée qui s'est installée dans la plupart des économies et qui gangrène la moralité publique et fait reculer le souci du « bien commun » et de « l'intérêt général » dans la gestion des sociétés. La dictature des marchés financiers et le fonctionnement irresponsable des grandes banques américaines et européennes a entraîné la crise spectaculaire de 2008-2009 qui a surtout frappé les anciens pays industrialisés. Dans cette crise, les pertes colossales réalisées par les systèmes bancaires ont été socialisées, puisque prises en charge par les fonds publics, cependant que les profits restent privatisés au bénéfice de quelques uns.

Nous sommes donc très loin des conceptions républicaines au cœur de la philosophie politique humaniste du cosmopolitisme. Car le pouvoir mondialisé est celui d'une oligarchie toute puissante qui s'appuie sur des institutions spécifiques, telles que le FMI ou la Banque centrale européenne, lesquelles échappent à tout contrôle de type

démocratique. Une forte concentration de pouvoir politique, médiatique, académique, économique et financier a été réalisée au profit de ces élites mondialisées. Une telle concentration vide de leur sens les institutions républicaines les plus éprouvées qui se trouvent asservies par des oligarchies nouvelles. Certes, il existe de nombreuses formes de contestation de cette mondialisation politique et culturelle qui ne tombent pas dans la rétractation identitaire. En effet, en sus des différentes formes de pensée alter ou anti-mondialisation, de nombreux penseurs maintiennent vivante la pensée républicaine et l'esprit cosmopolite sans tomber dans le relativisme absolu des valeurs ou, à l'inverse de l'idéologie du choc des civilisations ou l'idéologie du multiculturalisme qui consacre et légitime l'existence de ghettos urbains.

En réalité, l'attitude cosmopolite est celle de l'ouverture sur les autres cultures ou religions ou civilisations pour enrichir la connaissance de l'être humain, sans pour autant devenir un « internationaliste » déraciné de sa propre insertion dans un terreau culturel. Trop souvent jusqu'ici l'anthropologie a servi à créer des frontières identitaires et à établir une forte distance entre les êtres humains appartenant à des sociétés différentes, rendues exotiques et donc lointaines⁵. L'anthropologie cherche à identifier des différences et les fige dans des catégories et des jugements de valeur implicites ou explicites. La conception cosmopolitique du monde, au contraire, s'efforce d'analyser et de comprendre des codes de conduites sociales différents et surtout de les ramener au fonctionnement de la raison humaine, à travers un effort d'explicitation des motivations d'ordre rationnel qui ont amené à adopter tel ou tel coutume ou mode d'être social, compte tenu des contraintes du contexte historique et géographique et du niveau des savoirs technologiques.

La conception mondialiste du monde adoptera la notion de multiculturalisme ou de dialogue des cultures comme remède au choc des cultures ou des civilisations. Elle admet de la sorte, ne serait-ce qu'implicitement et bien à tort, que l'hétérogénéité apparente des sociétés humaines est la source des conflits et des guerres. Elle sera donc immanquablement attirée à la fois par le désir d'homogénéisation du monde par une puissance ou plusieurs puissances dominant la gestion du système international et par l'élaboration de règles spécifiques censées régir des sociétés devenues multiculturelles. Dans cette conception mondialiste, cette conception érige en dogme la théorie du doux commerce et donc des avantages du libre-échange, chère à Ricardo, Adam Smith et Montesquieu, le libre-échange et la dictature de marchés ouverts contribuant à cette homogénéisation. Il est alors oublié combien l'ouverture de marchés au commerce des puissances européennes et des Etats-Unis aura été responsable de guerres de nature coloniale.

La conception cosmopolite du monde sera plus portée sur la notion de libre interaction des cultures. Car les cultures ou les civilisations ne dialoguent pas dans des enceintes officielles ou des colloques et séminaires où certaines personnalités sont choisies comme représentant authentique d'une culture ou d'une religion ou d'une civilisation. Quelle prétention monstrueuse ! Alors que cultures, religions ou civilisations entretiennent chacune en leur sein une grande diversité et richesse de leur patrimoine ? Quelle

⁵ Voir à ce sujet, Marc CREPON, *Les géographies de l'esprit*, Payot, Paris, 1996.

prétention aussi d'accepter que certains Etats et leurs dirigeants se présentent comme les tuteurs de religions ou de civilisations ! Il est donc absurde, irrationnel et immoral de choisir des chefs d'Etat, des dignitaires religieux ou des intellectuels en vue pour former des enceintes formelles de dialogue des cultures ou des religions.

En revanche, une position cosmopolite sera celle qui considère que les cultures sont en interaction permanente, à condition de préserver la spontanéité des formes d'interactions qu'elles entretiennent nécessairement entre elles. Car les cultures sont toujours en interaction grâce à la curiosité de l'esprit humain et son désir de s'enrichir sur le plan des connaissances et de la capacité de penser le monde et sa diversité. Le cosmopolitisme bien compris ne peut figer aucune culture ou religion ou civilisation dans quelques stéréotypes pervers, souvent proche de conceptions sur l'inégalité des races et des cultures ou civilisations et d'une anthropologie d'origine coloniale. Le cosmopolitisme est ouverture sur l'autre à partir d'un enracinement fort. Le « mondialisme » est combat pour imposer des institutions et des comportements similaires à toute l'humanité. Le cosmopolitisme maintient les tissus culturels des sociétés et leur cohérence, le mondialisme les dissout dans la marchandisation de produits culturels qui détruit leur spontanéité et leur authenticité. Au mieux, il produira des espaces de métissage des expressions artistiques coulées dans le moule de produits culturels nouveaux marchandisés ou en fera une curiosité exotique en tant qu'espace culturel annexe de celui d'une culture nationale bien établie.

C'est bien ce qui fut accompli autrefois aux Etats-Unis avec le métissage africain dans le domaine de la musique ; ce métissage se répète aujourd'hui par exemple avec la musique Raï en France. Il ne s'agit évidemment pas de décrier le métissage culturel qui résulte de déplacements migratoires importants, ni les belles expressions artistiques auxquelles il donne lieu. Mais le métissage n'est qu'un remède partiel au mal être identitaire causé par les mouvements migratoires modernes, qu'ils aient été imposés par la force du temps de la colonisation ou soient aujourd'hui impulsés par les déstructurations socio-économiques que provoque la mondialisation.

Par ailleurs, le cosmopolitisme se doit de maintenir une morale républicaine, austère et chaleureuse tout à la fois, dans l'ordre interne des sociétés, tout comme dans l'ordre international. A l'inverse, la mondialisation instrumentalise de façon injuste et à géométrie variable les règles républicaines et la défense des droits de l'homme transformée en une idéologie totalement instrumentalisée dans la géopolitique internationale, comme nous l'avons déjà évoqué.

Les plus grandes confusions entre universalisme, mondialisation et cosmopolitisme ont leur origine dans le fait que le néo-conservatisme politique et le néo-libéralisme qui est son frère jumeau ont opéré un détournement de la pensée libérale issue de la philosophie des Lumières et de l'économie politique classique. La grande espérance universaliste née après la Seconde Guerre mondiale et l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme est aujourd'hui bien déçue. Aux principes de la tradition cosmopolite kantienne qui ont inspiré cette Déclaration se sont opposées les ambitions de puissance étatiques et la nostalgie des empires coloniaux qui ont constitué l'origine de la

mondialisation. Cette dernière se présente en ce seuil du XXI^e siècle comme la solution miracle aux problèmes de l'Humanité. Pourtant, la multiplication des conflits armés, des génocides, des violences terroristes, des invasions et occupations illégales de territoires, des guerres civiles, la montée des injustices sociales et l'accaparement de la richesse des nations par une oligarchie mondiale, nous ont totalement éloignés des principes cosmopolites et de leur contenu.

Il convient donc de se réapproprier le patrimoine oublié du cosmopolitisme et de le revivifier pour en faire une source renouvelée d'inspiration. Nous sommes à un tournant important de l'évolution du monde, lequel est uni par un extraordinaire réseau de communication rapide, voire instantanée. Un futur apaisé de toutes les tensions et violences actuelles ne pourra exister que par le retour à des principes d'éthique clairs et simples dans les rapports mutuels des sociétés et des Etats et non par une prétendue « communauté internationale » qui continuerait de dominer le monde. Persister dans l'abandon des principes du cosmopolitisme et de l'humanisme de type républicain, conciliant la liberté individuelle et la cohésion de la société au profit des manipulations idéologiques exprimées par les slogans de la mondialisation, ne mènera qu'à plus de violences et de tourments à l'échelle de la planète.